



Un champ de coquelicots à l'entrée de Limersheim. © Anny Haeffele

Projet Muscari

Prenez-en de la graine !

Les bandes fleuries sont un moyen simple et valorisant pour développer la faune auxiliaire à proximité de ses cultures et contribuer à réguler les ravageurs. Dans le cadre du projet national Muscari, 17 partenaires ont comparé l'efficacité de différents mélanges botaniques dans plusieurs régions de France. Fin mai, Nungesser Semences a accueilli une réunion de présentation de ce projet dans son usine d'Erstein.

Les travaux scientifiques sur la biodiversité fonctionnelle et l'intérêt des bandes fleuries se multiplient, mais leurs résultats sont difficilement accessibles aux producteurs. C'est dans ce contexte que les chercheurs du projet Muscari (Mélanges botaniques utiles aux systèmes de culture et auxiliaires permettant une réduction des insecticides) ont réalisé une série de suivis sur des espèces botaniques pour élaborer des mélanges adaptés aux conditions pédoclimatiques locales et évaluer les services qu'elles rendent aux cultures.

Encourager agriculteurs, viticulteurs, arboriculteurs à ensemercer les bords de champs, de vignes ou de vergers pour créer des bandes fleuries, telle est la finalité du projet Muscari, présenté par François Warlop, du Groupe de recherche en agriculture biologique. Mais attention, pas avec n'importe quelles fleurs ! Dans ces mélanges, pas de place pour les espèces d'ornement, comme le cosmos ou le pavot de Californie : « Ils n'ont aucun intérêt écologique ». Il s'agit au contraire de privilégier des espèces autochtones, comme le coquelicot, le bleuet, l'achillée, la carotte sauvage, la féverole, la luzerne, etc. « Nous cherchons des écotypes sauvages, plus proches de la nature et plus écologiques car ils attirent les pollinisateurs et les ravageurs des cultures. »

Cinq mélanges différents ont été étudiés dans le cadre du projet



Les participants à cette réunion d'information à proximité des ruchers installés par Nungesser Semences. © Anny Haeffele

Muscari qui a démarré en 2015. Au total, 14 sites expérimentaux ont été mis en place, essentiellement sur la côte Ouest. Les chercheurs ont comparé leur comportement botanique, fait un suivi des insectes dans les bandes fleuries et étudié leurs effets sur les cultures adjacentes. D'une durée de trois ans, ce projet s'achève ce mois-ci par un séminaire à Paris. Une page internet (<https://wiki.itab-lab.fr/muscari>) permet d'accéder facilement aux résultats de ces recherches et de mieux en comprendre les enjeux. « Nous allons également diffuser une brochure pour expliquer le fonctionnement des bandes fleuries et le résultat de ce projet. »

« Pas juste pour faire beau ! »

« Notre but est de développer des bandes fleuries efficaces, pas juste des mélanges pour faire beau. » L'objectif étant de contribuer à remplacer les produits phytosanitaires en attirant les prédateurs et les parasites des cultures voisines, comme la cicadelle verte de la vigne ou le puceron en grandes cultures et maraîchage. « L'offre de semences fleuries est abondante, mais il s'agit souvent d'espèces exotiques, qui n'ont pas beaucoup d'intérêt écologique, explique François Warlop. Nous avons voulu travailler avec les semenciers pour proposer des

Les 45 ans de Nungesser Semences

Créée en 1973, la société Nungesser Semences est spécialisée dans les semences utilisées pour la renaturation et la végétalisation de sites paysagers. Elle propose divers mélanges : gazons, fourragers, couverts agricoles, cynégétiques, mellifères à base de fleurs sauvages. Elle produit également des fleurs sauvages et des graminées sauvages.

Nungesser Semences emploie dix personnes, auxquelles s'ajoutent de nombreux saisonniers durant la période de récolte des graines. « Nous sommes spécialisés dans les espaces verts (terreaux, gazons, engrais), explique Bernard Heitz, gérant de Nungesser Semences. Nous nous intéressons aux mélanges fleuris depuis vingt ans, mais le marché n'était pas intéressé. Depuis une dizaine d'années, la demande se développe et, avec elle, la production de fleurs et de graminées sauvages. Nous travaillons avec le Conservatoire des sites alsaciens (CSA). Les botanistes du CSA prélèvent des graines dans le milieu naturel et nous travaillons à partir d'elles. » Un travail de précision : pour certaines espèces, seuls quelques grammes de graines sont prélevés et le chemin est long avant de pouvoir les intégrer aux mélanges. « Il y a une grande différence entre le bleuet sauvage et le bleuet horticoles qui ne produit pas de pollen mais fait une grosse fleur pétante : le bleuet horticoles produit 1000 à 1200 kg de semences par hectare, contre 200 à 350 kg pour le bleuet sauvage. » Cela explique la différence de prix...

« Nous travaillons avec des mono espèces », précise Lucie Heitz, ingénieur. Les graines sont collectées dans des zones protégées (des pelouses Natura 2000, par exemple). « Nous effectuons une prémultiplication sous serre horticole, puis nous semons les graines en pleine terre. Pendant l'hiver, nous procédons à un repiquage manuel. » Au printemps, vient l'étape de la plantation au champ avec une machine à tabac. « L'étape cruciale est le désherbage (binage manuel et mécanique). » Il faut absolument réussir cette opération car elle conditionne la pureté de la récolte. À maturité, les graines sont récoltées dans des big-bags avant d'être acheminées vers l'usine. « Nous les séchons, les trions et faisons des assemblages », indique Lucie Heitz. Une visite sur le terrain à Limersheim, à quelques kilomètres de l'usine, a permis d'admirer des champs de coquelicot, de bleuet et de centaurée scabieuse, plantés par des agriculteurs locaux.



Les espèces mellifères sont privilégiées dans les mélanges.

mélanges approuvés par les scientifiques. » Des mélanges fleuris « maison », dont les chercheurs ont étudié la vitesse d'installation, le comportement botanique dans différentes conditions pédoclimatiques, avant de faire une évaluation agroécologique.

Les mélanges testés se composent de différentes plantes pour cibler une diversité de phytophages et fournir des habitats stables, des ressources alimentaires et des proies alternatives aux auxiliaires. « Nous avons associé plusieurs familles botaniques, avec une majorité d'espèces pérennes. Des espèces vivaces qui se tiennent dans le temps pour faciliter l'entretien, dont la floraison s'étale sur toute l'année. » On y trouve essentiellement des ombellifères (carotte sauvage, achillée), mais aussi des légumineuses (féverole, luzerne) qui attirent des

pucerons spécifiques. Ces mélanges ont été installés à côté immédiate des cultures pour évaluer comment la bande fleurie impacte la culture.

« À partir des résultats obtenus, nous travaillons avec des semenciers régionaux, comme Nungesser Semences dans le Grand Est, pour proposer des mélanges régionaux, labellisés végétal local. » L'un des mélanges testés se détachait du lot. « Nous aimerions encore améliorer ce mélange qui nous semble performant. En collaboration avec Nungesser Semences, nous allons intégrer certaines espèces qui correspondent mieux au Nord Est et en supprimer d'autres. Par la suite, il serait bon que les agriculteurs intéressés puissent bénéficier de subventions pour implanter des bandes fleuries. »

Anny Haeffélé